8332

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

3° R

Ouvrages de M. ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. 1 vol. in-12, 23e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition allemande : Vienne (Autriche). — Deux parties qui se vendent séparément : 3 fr. chacune.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

Le livre des médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 14e édition, 3 fr. 50.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille. Prix : 3 fr. 50 c.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50.

Le ciel et l'enfer, *ou la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur lasituation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12. 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Édition espagnole: Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme.* 1 vol. in-12, 6e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Frais de poste pour la France et l'Algérie, 50 c. par volume.

Pour l'étranger : Suisse, 60 c. — Belgique, 65 c. — Italie, 75 c. — Angleterre, Espagne, Grèce, Constantinople, Égypte, 1 fr. — Prusse, Bavière, 1 fr. 20 c. — Hollande, 1 fr. 50. — Portugal, Etats-Unis, Canada, Canaries, Guadeloupe, Cayenne, Mexique, Maurice, Chine, Buenos-Ayres, Montevideo, 1 fr. 45 c. — Brésil, 1 fr. 80. — Duché de Bade, 2 fr. 25 c. — Pérou, 2 fr. 60 c. — Autriche, 3 fr.

Édition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits. 1 vol. in-12, 8e édition, 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 20 c.

Édition en langue espagnole : sous presse.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 c. ; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60.

Éditions en langues: *anglaise, espagnole, russe.*

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent. ; par la poste, 15 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent.; vingt exemplaires, 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Voyage spirite en 1862. — Brochure in-8, 50 cent.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE SPIRITE, 7, rue de Lille, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste à l'ordre de M. LEYMARIE, gérant de ladite Librairie.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité; ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R.F.
IMPRIMÉS.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

DIX-HUITIÈME ANNÉE — 1875

PARIS

SOCIÉTÉ POUR LA CONTINUATION DES ŒUVRES SPIRITES D'ALLAN KARDEC

ANONYME ET A CAPITAL VARIABLE DE 42,000 FRANCS

SIÉGE ET ADMINISTRATION : **rue de Lille, 7**.

Réserve de tous droits.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

La Revue spirite paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles au moins, grand in-8.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an. — Etranger, 12 fr. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 fr. *franco* pour toute la France. — Pour l'Etranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors de Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, rédacteur, administrateur de la Librairie spirite. On ne fait point traite sur les souscripteurs.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnement sont situés à Paris, rue de Lille, 7, à la Librairie spirite.

COLLECTIONS DE LA REVUE SPIRITE

Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des quinze premières années, 1858, 1859, 1860, 1861, 1862, 1863, 1864, 1865, 1866, 1867, 1868, 1869, 1870, 1871, 1872, 1873, 1874, prises ensemble, 5 fr. 25 c. *franco* le volume. — 18e année, 1875, comme l'année courante, 10 francs. — *Franco*, pour la France et l'Algérie. Etranger, port en sus, comme ci-dessus pour l'abonnement.

Collections reliées, 1 fr. 50 de plus par volume.

Demander le catalogue de la Librairie spirite.

Paris. — Typ. de Rouge et Comp., rue du Four-St-Germ., 43.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
R F.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

18e ANNÉE. | N° 1. | JANVIER 1875.

Partout on travaille.

Le capital moral du Spiritisme s'augmente sans cesse, car chaque jour apporte sa pierre à l'édifice dont la pierre fondamentale fut posée par Allan Kardec ; de toute part ce bon travail s'effectue avec une sage patience, et les hommes intelligents des quatre parties du monde, qui ont compris la portée civilisatrice de cette œuvre, qui en apprécient la puissance par les résultats obtenus, veulent régénérer l'humanité par la propagation d'une philosophie supérieure, qui embrasse la généralité des lois connues.

Infatigables travailleurs spirites, multipliez vos labeurs et vos peines, et vous hâterez assurément le sort d'une récolte, fruit de longues années d'attente. Au soir de votre vie, accoudés et pensifs, vous rêverez à vos luttes passées en voyant s'amasser dans les intelligences ce capital moral si difficile à conquérir, et vous vous préparerez à des luttes futures pour le conserver intact et l'augmenter sans cesse. Ce qui est fait ici-bas, ne doit pas se défaire dans l'erraticité, car partout on travaille, partout on s'épuise en efforts pour constituer la richesse morale des Esprits incarnés, à l'aide d'institutions généreuses, à l'aide de ces libertés intelligentes acquises par de sages réformes et par la conquête de libertés progressives qui répondent à notre avancement.

Les hommes généreux propageront ces vérités, et des voix plus autorisées ; celles des Esprits supérieurs que jadis on appelait « *les voix puissantes et sincères de la nature*, » conseilleront la justice ; elles diront que le repos vrai existe dans le travail bien accompli, lorsqu'on peut, dans une méditation prolongée, faire de sages dialogues entre la conscience et l'état actuel des choses.

Oui, une force irrésistible entraîne le monde vers des idées

nouvelles; l'homme se sent emporté par cette force indomptable, patiente et tranquille, résumée en une philosophie nouvelle qui n'appartient pas à un seul auteur, puisqu'elle est le résultat du travail intelligent de tous les peuples. La vieille psychologie est morte, et nous ne voulons plus de ces préoccupations monotones, où le penseur passe sa vie à s'écouter, où son Esprit devient infécond; nous rejetons ces exaltations arides où le cœur est sourd à la peine d'autrui. Pour entrer plus grandement dans l'essence de l'univers et ne plus confiner notre âme dans le *moi* de la scolastique, nous préparons notre Esprit par une étude constante du monde organisé, nous le rendons plus solidaire avec tout ce qui végète, sent et respire, et c'est ainsi que l'harmonie vitale de chaque être se présente à nous avec sa divine simplicité.

L'homme n'est pas un être isolé, sans points d'attaches avec la création malgré son immensité; venu avec elle, son Esprit la conçoit, il l'analyse et se sent irrésistiblement attiré vers elle. Renier ce fait, appartient aux conceptions mesquines d'un Esprit étroit et hautain, celui d'un réincarné, tout à la fois glorieux et humilié d'être seul dans l'univers, au milieu d'êtres indignes dont il veut user et mésuser, idée malheureuse et maladive qui doit disparaître devant l'Esprit nouveau apporté par le Spiritisme.

L'homme est éternel; les théologiens, en le créant roi de la nature, comme un être privilégié sorti tout à coup, à l'état complet, de la baguette magique d'un Dieu vindicatif, partial et jaloux, lui ont fait perdre le sens du juste et de l'injuste. Avec la doctrine d'Allan Kardec, l'homme édifie l'avenir et, comme le Spiritisme a des assises puissantes, qu'elles sont indestructibles puisqu'elles sont étayées par des vérités éternelles, l'incarné ne trébuchera plus devant le moindre obstacle; en retrouvant sa voie, l'Esprit acquerra de la force, et petite partie du tout universel, il sera mieux en accord avec l'harmonie générale des choses; il y aura communion intime entre lui et toutes les créatures, et recouvrant son équilibre moral, la paix sera le fruit de ses études. Dès lors, les incarnés ne seront plus des passagers momentanés, pleins de terreurs puériles, mais bien des prédestinés éternels qui gravitent sans cesse à l'aide de la réincarnation, et des êtres appelés à un héritage commun, naturel et légitime.

Nous marchons ainsi dans l'ordre infini, et comme toutes les études des spirites sincères et consciencieuses amènent la régénération de l'individu et conséquemment la régénération du milieu, de la cité,

de la nation et de l'humanité, il est rationnel que cette lumière si ancienne et pourtant si nouvelle, nous prouve que l'ordre des cieux se reproduit aussi bien dans notre structure que dans les couches géologiques de notre sphère. Oui, cette vérité donne à notre âme des perceptions inconnues jusqu'ici, elle illumine l'être devenu homme et le fait marcher en compagnie des soleils et des tourbillons d'étoiles; la loi qui dirige le mouvement de ces mondes innombrables se retrouve aussi bien dans les couches stratifiées de la terre, dans la succession des espèces animales liées entre elles par un lien intime, par un but progressif, que dans la Genèse de tous les peuples et dans la formation si lente et si pénible de la conscience humaine. Cette lumière est celle de la vérité que les sourds et les aveugles volontaires n'entendent et ne voient pas, malgré sa trace évidente inscrite sur toutes choses en lettres de feu.

Spirites, sachons honorer les grands travailleurs, tous ceux qui, dès les premières étapes humanitaires, surent donner à leurs frères les vérités trouvées, celles que Dieu nous révèle dans la création, celles que les Esprits nous aident à conquérir; ces hommes virils ont iutté contre la peur universelle qui domina tous les gouvernements théocratiques, et pour établir une idée nécessaire, ils ont fait le sacrifice de leur vie à tout ce qui est vrai et soutient l'homme et l'univers. Lisez ce long martyrologe, et si vous avez bien saisi l'ensemble de ce mouvement paisible mais formidable de l'idée qui devait changer le cours des choses, vous arriverez à cette conclusion : à un moment donné, *toutes les vérités acquises se sont rencontrées et centralisées;* elles se fussent annihilées s'il ne s'était trouvé un homme préparé à cette mission : réunir en faisceau ces divers rayonnements de l'intelligence pour les faire concourir au progrès humain en leur ouvrant une nouvelle voie.

Allan Kardec est l'un de ces vaillants travailleurs; il a dû faire l'anatomie de l'Esprit, et à l'aide des amis invisibles de l'erraticité porter l'attention des philosophes et des savants de tous ordres, celle des rois comme celle du simple artisan, vers cette lumière nouvelle qui éclaire vivement la conscience humaine et lui donne ce but grandiose : *conquérir l'infini.* Désormais, nous ne sommes plus isolés, et si de grands visionnaires ont relié la terre à l'ensemble des cieux, Allan Kardec relie notre âme à toutes les âmes, et nous sommes ainsi en communion de pensées avec les grands ouvriers du passé, qui ont combattu avec tant d'énergie pour nous faire ce que nous sommes.

Et la mort est vaincue, malgré les pharisiens de tous ordres qui voudraient en perpétuer la sainte peur, la séculaire horreur; quand nous nous éloignons des nôtres parce que le corps est terrassé par le mal, le principe immatériel reconquiert sa liberté, il laisse le vêtement terrien pour entrer dans la lumière et rendre compte de ses actes; son corps peut être abandonné par les siens, oublié dans le fond d'un hospice, sans un seul compagnon pour l'accompagner au cimetière, mais son Esprit trouve à l'heure suprême un cortége que nulle puissance humaine ne peut détourner de sa voie; l'âme oubliée sur la terre peut selon son avancement, se faire dans la lumière, une renaissance à la vie de l'erraticité qui éclipse le clinquant de nos sottes et orgueilleuses vanités humaines; l'humilité resplendit divinement de l'autre côté de la vie.

Spirites, par nos actes travaillons à nous faire une glorieuse entrée dans l'erraticité; puisque la décomposition nécessaire du corps doit tenir si peu de place dans notre pensée, que la preuve de notre immortalité active nos perceptions et nous protége contre cette opinion accréditée par des hommes égarés, que la fin de la vie corporelle doit être notre pensée unique. Si nous employons bien les heures de l'épreuve, que peuvent être pour nous ces spéculations séniles qui atrophient l'énergique initiative des nations, les ruinent au profit des préconiseurs de la mort, et rendent ignorants, craintifs et féroces les peuples qui ont courbé la tête sous *la crainte de l'anéantissement*.

Si la grandeur et la puissance de Dieu nous font croire à l'immutabilité de ses lois, la foi inébranlable est celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité, et veut que la science constitue la Genèse selon les lois de la nature; comme tout a ses limites marquées, que les soleils et les êtres doivent vivre et mourir pour revivre, travaillons hardiment à notre régénération personnelle, à celle de tous nos frères en épreuves, Fuyons la sécheresse morale des scolastiques de toutes les églises. et ranimons-nous aux vérités rayonnantes données par les Esprits.

L'année passée, au 1er janvier, nous avons prouvé l'énorme vitalité du Spiritisme, son extension, son acceptation par les hommes studieux, et nous ne renouvellerons pas cette statistique; mais nous voulons rendre hommage aux travailleurs intelligents, à tous les partisans de la doctrine d'Allan Kardec, à tous les spiritualistes qui, sous le patronage de Davis et une foule d'hommes distingués, s'efforcent de généraliser la grande et généreuse idée

des rapports directs entre les incarnés et les désincarnés. Chaque siècle, un génie a demandé de la lumière et toujours plus de lumière. Aujourd'hui nous sommes entrés à pleines voiles dans cet avenir resplendissant, et les hommes désormais seront élevés avec ces pensées si fécondes qui portent en elles l'avenir et ne craignent ni la vie ni la mort; le Spiritisme apprend à bien employer le temps de l'épreuve terrestre, à recevoir le souffle des hautes régions, à posséder cette conversation intérieure qui nous rapproche de Dieu et nous donne le sentiment de la fraternité et de la solidarité.

Oui, dans une infinité de familles de tous les pays et chez un nombre illimité de groupes, dans les journaux, dans la conscience des savants et des jurisconsultes, le Spiritisme a déposé son germe bienfaisant; il y a un mouvement inappréciable pour les indifférents, mais appréciable pour les penseurs et les hommes de bonne volonté. Nous pouvons, en connaissance de cause, affirmer que si l'aide des amis de l'erraticité ne nous fait jamais défaut, celle de nos frères en croyance des quatre parties du monde a une action similaire; *sur la terre et dans le ciel, partout on travaille.*

P.-G. LEYMARIE.

La *Société pour la continuation des Œuvres spirites d'Allan Kardec* envoie l'accolade fraternelle à tous les groupes de la France et de l'étranger, à ses correspondants et à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la philosophie spirite; je suis heureuse, au premier jour de l'année 1875, d'être l'interprète de ce message ami, qui a toute ma sympathie. AMÉLIE, veuve ALLAN KARDEC.

CORRESPONDANCE ET FAITS DIVERS

Les corps n'ont que la couleur qu'ils reflètent.

Le 23 novembre 1874.

Monsieur,

Depuis que j'ai eu connaissance des photographies spirites exécutées par M. Buguet, et que je me suis assuré, en suivant toutes les opérations, qu'il ne pouvait y avoir aucune supercherie, j'ai bien souvent réfléchi et cherché à expliquer un phénomène qui bouleverse la raison.... humaine. En effet, quoi de plus mystérieux? Je pose seul devant une chambre noire, et l'épreuve qui en sort donne non-seulement mon portrait mais encore celui d'un être à moitié vaporeux, étendant sur une partie de moi-même et jusque sur mon

visage son voile transparent ! Je parle de ce que j'ai obtenu moi-même, car beaucoup de personnes disent obtenir infiniment mieux, puisque ces personnes affirment reconnaître les êtres qui leur furent les plus chers.

Qui a pu donner cette seconde image? Je suis bien certain qu'on n'a fait poser personne près de moi, et que la chambre noire ne recèle aucun mécanisme. Je le répète, toutes les opérations ont été faites devant moi, et M. Buguet m'a offert gracieusement d'opérer moi-même, soit avec ses instruments, soit avec d'autres m'appartenant, sa présence seule étant nécessaire comme médium. Aucun doute ne m'était donc permis, et je me creusais la cervelle pour expliquer comment des êtres que nous ne voyons pas peuvent se faire photographier.

Dernièrement, en relisant un ouvrage de M. Flammarion (*l'Atmosphère*, p. 305 et 306), je m'arrêtai un instant à voir la manière ingénieuse de montrer, à l'aide de figures, le phénomène de la dispersion, c'est-à-dire la décomposition de la lumière blanche à l'aide du prisme. Là, il fait voir combien est compliquée cette lumière blanche, qui est pour nous le principe de la vision. Après avoir traversé le prisme, voici cette lumière décomposée, étalant à nos yeux les sept couleurs primitives en un merveilleux ruban.

Mais là ne s'arrête pas le phénomène.

Une partie seulement peut frapper notre vue; l'autre, qui est peut-être aussi importante, ne nous a été révélée en partie, pour certains effets, que par l'étude et peut-être un peu par hasard. Au delà du rouge d'autres rayons existent, nos yeux ne les peuvent voir, mais ils se révèlent par le calorique.

Le plus important pour nous est de voir ce qui se passe au delà du violet. Là, non plus, nous ne voyons rien, et cependant il y existe aussi d'autres rayons, car l'iodure d'argent y noircit (ce qu'il nous importe de savoir) et les décompositions chimiques continuent à s'y opérer.

Je me rappelai alors la théorie de Newton sur la composition de la lumière et la couleur des corps : *les corps n'ont que la couleur qu'ils reflètent*. Voilà le trait de lumière, toute l'explication des photographies spirites est là! Si nous ne voyons pas les Esprits qui viennent se faire photographier en notre compagnie, c'est qu'ils ne reflètent que les rayons qui nous sont invisibles, et qui cependant produisent tous les effets chimiques de ceux qu'il nous est permis de voir.

Les Esprits dont nous obtenons les photographies viennent donc, comme nous, poser devant la chambre noire; le corps fluidique qu'ils se créent pour cette circonstance, en combinant le fluide universel avec celui du médium, est là, devant nos yeux, dont la rétine ne peut voir que ce qui est matériel et reflète les couleurs visibles du prisme.

Mais la glace du photographe, collodionnée et imprégnée d'iodure d'argent, est bien plus sensible, rien ne lui échappe, et les corps fluidiques qui reflètent seulement les rayons chimiques s'y photographient comme les corps matériels.

Je ne sais, Monsieur, si cette explication satisfera tout le monde, mais les quelques personnes auxquelles je l'ai donnée, dans une petite réunion spirite intime, l'ont comprise. Je puis bien vous dire aussi, à vous, Monsieur, sans exciter votre hilarité, que mes auditeurs invisibles ont approuvé ce que je disais, et m'ont engagé à donner cette explication à la *Revue spirite*. C'est donc pour leur obéir que je vous adresse ces quelques lignes, ce à quoi je ne pensais guère; vous autorisant, du reste, à en faire ce que bon vous semblera.

Agréez, Monsieur, mes civilités sincères et amicales, LOISEAU.

5, rue de Lancry.

Dégagement du périsprit, à l'aide d'un anesthésique.

Saint-Pourçain (Allier), 15 novembre 1874.

Messieurs,

A propos de l'anesthésie, relatée dans le numéro de novembre 1874 de la *Revue spirite*, p. 340 *ter*, je me permets de vous faire connaître un fait qui m'est personnel.

En 1847, âgé de vingt et un ans, ayant à subir une opération chirurgicale, mon père eut l'idée de me faire anesthétiser par l'éther. Il se produisit alors un tel dégagement de l'âme, que j'eus conscience de moi dans l'espace.

L'effet anesthésique ayant dû diminuer graduellement, je me sentis (mon âme) rapproché peu à peu de mon corps, par une espèce de brouillard, de vapeur, tenant à mon corps, à travers laquelle je vis (mon âme) mon propre corps, le docteur, les assistants; jusqu'à ce qu'enfin, entraîné par ce brouillard, je rentrai (mon âme) dans mon corps et je revins à l'état normal.

Ce fait, dont j'ai gardé un souvenir très précis, s'explique : Cette espèce de brouillard, de vapeur, n'était autre que le fluide périsprital attachant mon âme à mon corps ; ce qui est conforme à l'enseignement des Esprits :

« *D.* Y a-t-il dans l'homme autre chose que l'âme et le corps? — *R.* Il y a le lien qui unit l'âme et le corps. » (*Le Livre des Esprits*, p. 58.)

« *D.* Comment l'Esprit absent du corps est-il averti de la nécessité de sa présence? — *R.* L'Esprit d'un corps vivant n'en est jamais complétement séparé; à quelque distance qu'il se transporte, il y tient par un lien fluidique qui sert à l'y rappeler quand cela est nécessaire ; ce lien n'est rompu qu'à la mort. » (*Le Livre des Médiums*, p. 378.)

J'ai l'honneur de vous saluer, SIMONNET.

PHOTOGRAPHIE

S'il m'est permis de parler de la photographie spirite, je dirai : « *D.* Comment l'âme constate-t-elle son individualité, puisqu'elle n'a plus son corps matériel? — *R.* Elle a encore un fluide qui lui est propre, qu'elle puise dans l'atmosphère de sa planète, et qui représente l'apparence de sa dernière incarnation : son périsprit. » (*Le Livre des Esprits*, p. 66.)

« *D.* Comment l'Esprit peut-il se rendre visible? — *R.* Le principe est le même que celui de toutes les manifestations, il tient aux propriétés du périsprit, qui peut subir diverses modifications au gré de l'Esprit. »

« *D.* Pourrait-on dire que c'est par la condensation du fluide du périsprit que l'Esprit devient visible? — *R.* Condensation n'est pas le mot ; c'est plutôt une comparaison qui peut aider à vous faire comprendre le phénomène, car il n'y a pas réellement condensation. Par la combinaison des fluides, il se produit dans le périsprit une disposition particulière qui n'a pas d'analogue pour vous, et qui le rend perceptible. » (*Le Livre des Médiums*, p. 125.)

« Donc photographible ; » ceci doit s'entendre ainsi : donc, par la combinaison des fluides (de l'Esprit et du médium photographe), il se produit dans le périsprit une disposition particulière qui n'a pas d'analogie pour nous, et qui le rend photographible.

SIMONNET.

Réponse au feuilleton de la République française

DU 2 OCTOBRE 1874

—

Nous avons reçu plusieurs réponses, faites à cet article scientifique intitulé : *Le passé, le présent et l'avenir du Spiritisme*; nous en insérerons deux. Notre vieil ami Tournier, ce rude champion de la doctrine d'Allan Kardec, celui qui lutta toujours pour la bonne cause, a chez nous le droit de priorité; ne mérite-t-il pas l'estime et le respect de tous?

Carcassonne, le 14 novembre 1874.

« Messieurs et chers coreligionnaires,

« Un vieil ami, député de l'extrême gauche, qui sait que je suis spirite, signala, il y a quelque temps, à mon attention, le feuilleton du 2 octobre dernier du journal *la République française*. Ce feuilleton a pour titre : *Le passé, le présent et l'avenir du Spiritisme.*

« Quoique, comme vous le savez, mes yeux soient très malades et ne me permettent presque plus de lire, je fis un effort et je lus ce feuilleton. J'étais curieux d'apprendre comment un journal que j'aime et qui représente la fraction la plus importante du parti démocratique, traitait la question. Je pensais que loin de juger le phénomène spirite — vieux comme le monde, mais toujours nouveau — à la façon des rétrogrades, c'est-à-dire en vertu de certains principes tenus pour indiscutables et au moyen du syllogisme, ni plus ni moins que les vieux scolastiques, il s'était donné la peine d'examiner longuement, scrupuleusement, avec soin, les faits, avant de se prononcer. Je croyais, en un mot, que les républicains éclairés étaient gens de progrès en philosophie comme en politique. Je me trompais : sur ce terrain, républicains et rétrogrades se rencontrent et peuvent se tendre fraternellement la main. Mon amour-propre de vieux républicain a, je l'avoue, beaucoup souffert de cette découverte.

« Le feuilletonniste dont, du reste, j'envie l'érudition, débute par dire que « *certains symptômes de ramollissement cérébral en* « *notre pays et à notre époque ne laissent pas que d'être sensibles* « *et inquiétants. C'est*, continue-t-il, *par millions que se comptent* « *les spirites.* »

« Cet écrivain est matérialiste : Démocrite, Epicure, Lucrèce, sont pour lui les seuls vrais penseurs que l'humanité ait produits. Tout homme donc qui croit à autre chose que la matière a un com-

mencement de ramollissement du cerveau : Socrate, Platon, Jésus, Leibnitz, Newton, étaient des ramollis.

« Mais pourquoi celui qui ne croit qu'à ce qui est visible et tangible fait-il preuve d'un cerveau plus ferme que celui qui croit à autre chose, à la force invisible à notre œil, visible seulement à notre raison ? Je serais fort reconnaissant à l'auteur s'il voulait me le dire d'une façon claire, simple, facile à saisir.

« Pour moi, je crois, au contraire, que celui qui ne s'arrête pas à ce que les organes des sens nous donnent, mais va au delà, fait preuve d'un Esprit plus robuste, plus hardi, plus élevé, dans ce cas particulier, que celui qui s'y arrête, quoique sur d'autres points il puisse lui être inférieur. *Je le prouve.*

« Que nous donnent les organes des sens? Les corps, la matière, le multiple, les apparences, les phénomènes, ce qui n'a qu'une existence d'emprunt, précaire, fugitive, caduque, ce qui, par le fait, n'existe pas ; car ce n'est pas exister, dans la rigoureuse acception du mot, que de ne pas puiser en soi sa raison d'être, d'avoir une existence dépendante. C'est sans doute ce que voulait signifier l'école d'Elie quand elle niait l'existence des corps.

« Mais la raison, cet œil intérieur, ce sens de l'invisible, découvre sous la matière l'élément qui la constitue ; sous le multiple, l'un ; sous les apparences, les réalités ; sous les phénomènes, les causes qui les produisent.

« Il est impossible, en effet, que le composé existe sans le composant, le divisible sans l'indivisible, le multiple sans l'un, le simple. Et il suit de là cette conséquence, étrange au premier abord, mais toute naturelle, que la matière divisible, composée, multiple, est formée d'éléments qui, étant nécessairement d'indivisibles unités, ne sont pas de la matière. Donc, celui qui ne croit qu'à la matière saisissable à nos sens et nie l'élément insaisissable et immatériel qui la constitue, est bien loin de faire preuve de plus de force de cerveau que celui qui, tout en ne niant pas l'existence contingente de cette matière, croit à l'existence nécessaire de ses éléments, de quelque nom qu'on les nomme, atomes ou monades. Il se montre au contraire plus faible, puisqu'il croit à l'apparence seule, tandis que l'autre croit à la réalité.

« L'atome, qu'on y réfléchisse, n'est et ne peut être qu'une force comme la monade, puisqu'ils sont tous les deux également simples, et par conséquent immatériels.

« Ils ne peuvent, en un mot, former qu'un seul et même être désigné

sous deux noms différents, suivant le point de vue auquel on se place.

« Eh bien! ce que nous entendons par âme, n'est-ce pas une force, un être simple, immatériel? Dès lors, pourquoi serait-il si absurde de croire à l'existence d'un tel être, puisque nous venons de voir qu'il n'y a, qu'il ne peut y avoir d'êtres réellement existants, c'est-à-dire jouissant d'une existence indépendante, que les êtres simples, immatériels, que les forces?

« Mais les matérialistes ne veulent pas que la sensibilité, que la pensée, que la volonté soient les attributs de l'être simple. Ils veulent qu'ils ne soient qu'une résultante de l'harmonie des organes, ou qu'une secrétion du cerveau. De telle sorte que la personnalité humaine, que vous, que moi, nous ne sommes qu'un néant; car, qu'est-ce qu'une résultante, une secrétion? Et, conséquence non moins étrange! c'est l'atome insensible, inconscient, incapable de penser et de vouloir, qui, de lui-même, se met en mouvement, se détermine, s'arrange, se coordonne avec un art, une science qui nous confondent d'admiration, et produit ce surprenant non-être qui sent, pense, veut, qui juge le travail de celui qui l'a fait, l'approuve ou le critique! En un mot, voilà un être qui, sans intelligence, fait des êtres intelligents; et nous ne pourrons pas, avec Voltaire, nous écrier : « Cela peut-il se concevoir? » sans faire preuve d'un commencement de ramollissement cérébral? Vraiment, c'est à se demander si l'on est dans le rêve ou dans la réalité.

« L'auteur ne comprend pas que les spiritualistes répugnent au Spiritisme, et, en cela, il a raison. Croire que l'âme survit au corps, et repousser comme absolument impossible toute communication d'une âme dégagée des étreintes du corps avec une âme qui y est encore engagée, n'est pas raisonnable. Alors même que les faits ne viendraient pas prouver la possibilité d'une semblable communication, il serait difficile de fournir *à priori* un argument sérieux pour la nier.

« Mais où l'auteur se trompe, c'est lorsqu'il dit qu'*un des signes les plus caractéristiques du premier âge de l'humanité, âge d'ignorance et par suite de foi aveugle, est la croyance aux Esprits.* Non, il y a entre l'animalité et l'humanité une période que l'être doit traverser et pendant laquelle, quoiqu'il ne soit plus animal, il n'est pas encore tout à fait homme. Il a de plus que la brute, l'intelligence, ce degré supérieur de l'instinct, et de moins que l'homme, la raison, ce degré supérieur de l'intelligence. Et, seule, la raison lui permet de croire à l'invisible et, par conséquent, aux Esprits. Cette période

est le véritable premier âge de l'humanité, celui qui correspond à l'âge où l'homme est encore au berceau et où il ne diffère guère de la bête que par les formes extérieures.

« Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à lire l'intéressant ouvrage de Baker, intitulé : *Découverte de l'Albert N'yanza.* On y verra que les sauvages Latoukas n'ont aucune idée de Dieu, de l'âme, d'un monde invisible, et que, chose curieuse! ils combattent le spiritualisme par les mêmes arguments que nos savants matérialistes.

« Donc, la croyance aux Esprits, même mêlée, comme c'est inévitable, de puériles superstitions, loin d'être un signe d'infériorité dans l'homme, est au contraire une marque de progrès.

« Est-ce que les meilleures choses ne produisent pas toujours entre des mains inexpérimentées de fâcheux résultats? et Jean-Jacques Rousseau n'a-t-il pas pu soutenir avec quelque apparence de raison que les arts et les sciences ont corrompu l'humanité?

« Du reste, nier le phénomène spirite, à cause des superstitions et des pratiques ridicules, déplorables même, qu'il enfante ou a pu enfanter, n'est pas plus raisonnable que nier le feu, à cause des incendies. Existe-t-il ou n'existe-t-il pas? Voilà la question. Et on ne peut la résoudre que par l'observation, l'expérience. C'est ce que ne font pas, quoi qu'ils en disent, ceux qui le combattent.

« Est-ce observer, est-ce expérimenter que d'aller une fois, par hasard, chez un médium, qui peut-être un farceur ou un étourdi, que d'y aller, dis-je, avec le parti-pris de le trouver en défaut? Est-ce raisonner que d'un fait particulier, mal observé, tirer une conséquence générale?

« Ou le phénomène ne vous intéresse pas, et alors n'en parlez pas; ou bien il vous intéresse, et alors n'en parlez qu'après l'avoir consciencieusement étudié, sans quoi vous pourrez bien réussir à faire rire les esprits légers, mais, à coup sûr, vous attristerez les gens sérieux qui vous liront.

« Quoi! on brave mille dangers, on supporte des fatigues et des privations longues et douloureuses, pour découvrir une route qui mène au pôle nord, et quand il s'agit de la découverte la plus importante pour l'homme, celle du monde où il était avant sa naissance et où il va après sa mort, on refuse de se soumettre au moindre effort !

« Oui, on aime mieux dire — ce qui est faux, du moins pour la généralité des cas que nous avons observés — qu'il faut croire au phénomène pour être admis à le constater ou à le produire; que la

présence d'un sceptique gêne considérablement le médium; que ces faits ne peuvent se produire qu'en pleines ténèbres ou à une lumière douteuse. Cela est sans doute plus commode et moins fatigant que d'expérimenter longuement et avec soin; cela même peut vous attirer les applaudissements de la galerie, mais cela vous fait tourner le dos à la vérité.

« Quand, vers la fin de 1859, rentrant d'exil, un ancien ami m'invita à aller voir un guéridon qui dictait des vers, je crus qu'il était fou ou qu'il se moquait de moi. Grand admirateur de Voltaire, de Montaigne, de Rabelais, j'étais peu disposé à croire au merveilleux. Cependant, mon ami insistant, j'acceptai son invitation. Le lendemain, chez un magistrat que vous connaissez bien, je vis des choses qui ne me convainquirent pas, mais qui m'ébranlèrent fort. Je résolus de m'occuper de ce phénomène, dans lequel, s'il était vrai, j'entrevoyais le moyen le plus puissant de ruiner la superstition. Nier, en effet, n'est rien; expliquer vaut mieux. Qu'importe le rire ou la persécution? Ni l'un ni l'autre n'a le pouvoir de faire que ce qui est ne soit pas. Pendant que l'Eglise de Rome tenait Galilée en prison, la terre continuait son mouvement de rotation autour du soleil, et le phénomène spirite continuera à se produire pendant que nos beaux esprits se moqueront de ceux qui l'affirment, après l'avoir constaté.

« Pour arriver à me convaincre, je pris le parti que je crois le meilleur, parce qu'il exclut toute mystification, toute jonglerie. Je m'adressai à des incrédules comme moi. Avec les uns, je n'obtins rien de bien concluant; avec d'autres, je fus plus heureux : le phénomène s'affirma d'une façon telle qu'il n'était pas possible de le nier, à moins de nier toute réalité objective. Mais, ce qu'il y a de remarquable, c'est avec la personne la plus acharnée à nier et à se moquer, la plus difficile à amener à s'en occuper, qu'à force de patience, de persévérance, j'arrivai à des résultats aussi extraordinaires que les faits attribués à nos médiums les plus en renom. Coups frappés et objets lancés par des mains invisibles; meubles s'agitant, se déplaçant d'eux-mêmes, table s'élevant dans l'espace et s'y soutenant sans point d'appui; conversations par la typtologie; miracle de saint Cupertin, provoqué par moi et accompli par ladite personne, laquelle n'avait aucune disposition à la sainteté; enfin, réponse à une question mentale, adressée à un Esprit mentalement évoqué, et écrite par cette même personne qui ne soupçonnait pas même l'expérience à laquelle je la soumettais. Et tout cela,

en pleine lumière, sans affiches préalables, sans autre public que les personnes de la maison, au nombre de quatre, moi compris. Le médium exerçait une profession délicate, et n'aurait pas voulu qu'on sut dans le public qu'il s'occupait *de tables tournantes*, de peur de perdre sa clientèle.

« Voilà ce que j'ai personnellement obtenu de plus capable de former une conviction. Seulement, j'ai dû poursuivre mes études pendant trois à quatre années. Il m'a fallu beaucoup de constance, de persévérance. J'ai frappé longtemps à la porte, et l'on a fini par m'ouvrir. Que nos spirituels critiques y frappent avec le même désir d'entrer, la même bonne foi, la même patience, et il me semble à peu près certain qu'on leur ouvrira aussi.

« Quant à la doctrine, je ne comprends vraiment pas qu'un républicain ait le courage de s'en moquer. Y a-t-il une doctrine plus démocratique? mieux faite pour porter les hommes à se traiter en égaux et en frères? Y en a-t-il une qui fasse reposer le devoir sur une base plus large, plus solide, plus rationnelle? Et le républicain n'est-il pas surtout l'homme du devoir? Comment commander le sacrifice à celui qui n'était pas il y a quelques jours, et qui dans un instant peut-être ne sera plus? Comment l'intéresser aux générations passées et aux générations à venir, si aucun lien ne l'unit à elles? Comment dès lors développer en lui l'amour de la patrie, de l'humanité?

« Je ne sais pas s'il existe des spirites assez niais pour se féliciter d'avoir été dans le passé *Alcibiade ou Socrate*, *Aristote ou Platon*, *César ou le Paysan du Danube*, mais on m'accordera que ce ne serait pas faire preuve d'un Esprit bien sérieux, que de juger de la doctrine spirite d'après de telles gens. Autant vaudrait juger de l'art scénique d'après une représentation d'acteurs de la foire.

« TOURNIER. »

Remarque. — Cet article, lu dans l'une de nos réunions spirites à laquelle assistait un député de l'extrême droite, provoqua de sa part la réponse suivante : « Loin des entraînements de la politique et des passions qui nous agitent, tous les hommes peuvent se railler sur le terrain philosophique et spirite si bien préparé par Allan Kardec. » Nous lui donnons acte de sa réserve, et si nous sommes heureux de connaître bon nombre de députés spirites, appartenant à tous les côtés de la représentation nationale, nous ne le sommes pas moins en constatant nos relations fraternelles avec des membres de toutes les assemblées politiques de l'Europe et de l'Amérique.

A propos de la crémation.

On nous écrit de Cherchell (Algérie), en date du 11 novembre 1874 :

Vous avez donné, dans votre numéro de novembre, un extrait du journal anglais *The Medium and Daybreak* relatif au sermon prononcé à l'abbaye de Westminster par l'évêque de Lincoln contre la crémation. Je trouve à ce sujet ce qui suit dans le journal l'*Illustration* du 15 août dernier :

« Les adversaires les plus ardents de la crémation en Angleterre « sont les membres du clergé, qui craindraient, si une telle mesure « était adoptée, de perdre une des plus belles parties de leurs revenus. Bien que pour la ville de Londres les frais d'inhumation « s'élèvent chaque année à plus de vingt-cinq millions de francs, « somme énorme sur laquelle le clergé anglican prélève à peu près « un tiers. Tout récemment l'évêque de Lincoln a fait un long sermon pour démontrer à l'aide de l'Ecriture et des Evangiles, que « la crémation est œuvre païenne, incompatible avec la doctrine « chrétienne et par suite condamnée par Dieu lui-même. Entre « autres choses, il a dit aux partisans de la crémation que leur but « n'est pas une entreprise de salubrité publique, mais que leur rêve « est de faire servir comme engrais les cendres de leurs pères. »

Il est vraiment inconcevable que le clergé soit assez ignorant pour soutenir que la crémation serait dangereuse pour la doctrine de la résurrection du corps; puisque l'évêque de Lincoln croit qu'à une époque quelconque tous les êtres humains qui auront habité la terre ressusciteront avec leur corps actuel, il devrait savoir que provisoirement les éléments de tous ces corps se désagrégent, que la majeure partie de ces éléments passent dans l'atmosphère à l'état de gaz et vont servir à d'autres organismes, et que les parties solides restent dans la terre.

Ainsi, en prenant pour point de départ un corps humain pesant 74 kilogrammes, la chimie nous enseigne que ce corps ne contient qu'*un sixième* de son poids de matières solides (phosphates et carbonates de chaux, etc.), et que les *cinq autres sixièmes* consistant en gaz (oxygène, 750 mètres cubes, pesant 55 kilogrammes; hydrogène, 3,000 mètres cubes, pesant 7 kilogrammes; azote, 1 mètre cube et demi), retournent dans l'atmosphère.

Il faut être doué d'une remarquable étroitesse de vues pour soutenir qu'il y a quelque chose d'irreligieux à rendre immédiatement à la nature, *par la combustion*, ces 3,751 mètres cubes de gaz, qui doivent immanquablement y retourner, mais qui aujourd'hui, *par l'enterrement*, n'y retourneront qu'à la suite d'une lente décompo-

sition putride, cause inaperçue, dans bien des cas, de maladies et de morts.

Si, depuis un millier d'années, la *crémation* était d'un usage général et exclusif en Europe, et que quelqu'un vînt proposer de remplacer cet usage par l'*enterrement*, et par conséquent par la *pourriture des cadavres*, cette proposition serait sans doute fort mal accueillie, et les arguments en faveur de la crémation et contre l'enterrement abonderaient. Pourquoi donc, dans l'état actuel des choses, se refuser à admettre ces arguments?

Quant au clergé, croit-il que Dieu aurait plus de peine à retrouver les éléments des corps humains disséminés dans l'espace à la suite de la crémation qu'à la suite de la pourriture? Ce qui lui serait peut-être difficile, ce serait de faire que des éléments qui auraient *successivement* constitué des milliers de corps différents, fussent rendus à leurs premiers propriétaires, au détriment des derniers, qui, dans ce cas, se trouveraient incomplets.

M. l'évêque de Lincoln me fait l'effet de s'occuper beaucoup trop de la matière et pas assez de l'Esprit. Dans quelques années, il changera sans doute d'avis.

Dr Wahu.

Extraits du Brittan's Journal.

(N° 3 du deuxième volume paru à New-York.)

LETTRE DE M. LEYMARIE. LA REVUE SPIRITE ENVOIE UN REPORTER A NEW-YORK

« Nous avons reçu la lettre ci-jointe de M. Leymarie, de la *Revue spirite*, et grâce à M. Agramonte, nous avons aussi plusieurs magnifiques photographies spirites, faites par M. Buguet, à Paris. Ces portraits sont, à tous les points de vue, les meilleurs qui aient jamais été soumis à notre appréciation; aussi adressons-nous nos sincères remerciements au rédacteur et administrateur de la *Revue* et à son noble agent, pour leur gracieuseté, que nous serons heureux d'imiter à l'occasion.

« Nos lecteurs sauront que M. Agramonte vient habiter notre pays, afin d'y pouvoir lui-même observer et noter les faits courants du Spiritisme, et communiquer à la *Revue* les dernières nouvelles ayant rapport au progrès des idées spirites dans ce pays. La France a l'honneur de l'initiative en cette entreprise, et nous donne en cela un bien bel exemple. Pourquoi ne le suivrions-nous pas, pourquoi aussi ne pourrions-nous pas établir des relations plus intimes et des rapports plus réguliers entre nous et les autres pays.

« Personnellement, nous aurons un grand plaisir à faire ce qui nous sera possible pour favoriser les projets dont M. Agramonte doit être l'instrument, et pour qui nous demandons un cordial

UNE PHOTOGRAPHIE SPIRITE

Le 26 mai 1874, sur la pancarte tenue par Allan Kardec dans sa photographie spirite, il y avait : « Amis, continuez à propager notre doctrine; Adieu pour toujours. » C'est ainsi que nous avions lu ces lettres microscopiques. Nos frères de Toulouse et d'Amérique prétendaient que nous avions mal vu; M. Pommiès disait : — « A Dieu, pour toujours, » ce qui changeait complétement la valeur des mots. Dans la *Revue* du mois de mai, page 199, Allan Kardec répondait aussi à une question : « Parce que bientôt je ne pourrai plus me matérialiser, etc... »



Le 7 novembre 1874, Madame Allan Kardec a demandé au Maître s'il consentirait encore à se manifester par la photographie. Tout en faisant certaines réserves très-judicieuses, parce qu'il connaît très bien les impossibilités qui peuvent inopinément se présenter, il donna rendez-vous à sa compagne, chez Buguet, pour le 14 novembre, à deux heures de l'après-midi !

Sur une grande épreuve de 0m.25 de largeur sur 0m.30 de hauteur, le fondateur de la doctrine est venu tenant un tableau entre ses mains, contenant dix lignes de son *écriture originale*, *avec sa signature*; cette photographie est admirable. Jugez de l'émotion de madame Allan Kardec, de Buguet et de M. Leymarie. La promesse des Esprits se réalise; il y a six mois, ils disaient : Nous viendrons bientôt avec de l'écriture directe et notre signature;

depuis un mois M. Buguet obtient ce résultat remarquable, réponse aux diatribes des *faux spirites qui le tourmentent*, comme le dit le Maître.

Nous donnons ci-contre la réduction de cette photographie, que Madame Allan Kardec et M. Buguet sont heureux d'offrir aux abonnés, avec l'expression de leurs vœux fraternels.

Spiritisme en Italie.

M. Bruce nous transmet la lettre suivante :

M. le baron Kirkup, homme de lettres résidant en Toscane (Italie) depuis un grand nombre d'années, me permet de relater le fait suivant, qui peut intéresser vos lecteurs. A l'époque où se passait le phénomène, M. le baron était grand-père depuis neuf jours. Voici le fait. Je cite sa lettre textuellement :

« Mes amis invisibles ont commencé une correspondance par écrit avec moi. Trois coups frappés sur la muraille, quand je suis seul, indiquent qu'il y a une lettre à notre bureau secret de poste, placé derrière un des tableaux ; ma réponse est mise au même endroit; ceci arrive toujours quand je suis seul, car je ne me fie à personne, pas même à ma fille.

« Je connais l'écriture de quatre Esprits : *Regina*, *Annina*, *Isacco* et *Dante* ; j'ai, au moins, cent de leurs lettres. Ces Esprits, me sachant méfiant, ont proposé de me donner une preuve convaincante, en faisant écrire le petit enfant de ma fille, âgé de neuf jours. Très-intrigué, j'invitai six de mes amis pour être témoins de ce fait. Dans le salon, une lampe et plusieurs bougies éclairaient vivement ; ma fille entra tenant l'enfant sur un bras, ayant dans l'autre main une feuille de papier sur un livre. J'avais taillé plusieurs crayons et les avais cachés dans un coin obscur, sachant que les Esprits n'aiment pas à prendre un objet sur une table où tous les yeux sont fixés; cette attention continue les fatigue à leur insu. Lorsque ma fille s'assit, l'enfant avait déjà un crayon en ivoire dans sa main, long de cinq centimètres, qu'il tenait comme un poignard, et commença immédiatement d'écrire. J'étais assis tout à côté de ma fille, et mes yeux ne quittaient pas l'enfant. Il écrivit d'abord les quatre lettres R A I D, initiales des noms de mes quatre amis, mais il laissa tomber le crayon. Je croyais tout terminé, quand ma fille s'exclama, disant : Elle a le crayon de nouveau ! et Regina écrivit ces mots en italien : *Non mutare questa e buona prova fue cosa ti abbiamo detto. Addio.* (Ne changez pas ; cet écrit est une bonne preuve ; c'est ce que nous t'avons promis. Adieu.

« Cela était bien écrit par la main de l'enfant, personne ne touchait le papier et j'avais les yeux fixés sur le bébé, les assistants m'imitaient et nous n'étions pas dupes d'une illusion, ce phénomène nous laissait une trace matérielle. »

Je fis écrire et signer le procès-verbal suivant :

6 guigno 1874.

Noi sette testimonii abbiamo veduto la bambina Valentina de 9 georni scrivere come sopra; il lapis essendo posto nella sua mano da una potenza invisible. Fortunata Carboni, Teresa Beltramini, Teodoro Cisni, Paolina Carboni, Imogene Kirkup Cisni, Vittorio Beltramini.

Seymour Kirkup.

Nous avons une confiance absolue en M. Bruce, professeur de langues, rue des Ecoles, 24 ; nous avons des rapports intimes avec ce lettré qui enseigne l'anglais, l'allemand, l'espagnol et le français aux Anglais depuis trente-trois ans. Nos frères spirites d'Espagne, d'Italie et des Etats-Unis le recommandent aux familles qui veulent sérieusement apprendre ces langues à leurs enfants. Nous remercions M. le baron Kirkup d'avoir permis l'insertion de ce phénomène remarquable ; nous avons lu les deux lettres où il relate ce fait.

---

accueil et une généreuse hospitalité. Nous espérons que nos médiums, à quelque genre qu'ils appartiennent, se feront un plaisir de faire profiter de toutes les occasions qui se présenteront le représentant ainsi accrédité de la *Revue spirite.* »

Suit la traduction de la lettre de M. Leymarie :

. . . . . .

« Comme on le voit, les idées spirites font de rapides progrès en France. On y est constamment témoin des phénomènes du caractère le plus convaincant. Il y a quelque temps, les incrédules avaient dogmatiquement déclaré que l'apparition des Esprits était purement *subjective*, et devait être attribuée à quelque action anormale du cerveau ou à un dérangement de l'organe visuel. Mais maintenant que les rayons solaires et la lumière électrique révèlent leurs formes et fixent leur image dans la chambre noire (*démontrant* ainsi scientifiquement leur existence *objective*), les sceptiques se taisent et attendent les résultats de cette phénoménalité.

« Le journal est régulièrement expédié à la *Revue spirite*, rue de Lille, 7, à Paris. Note de l'éditeur. » (Abonnement, 3, rue du Mail, Paris.)

La Magie. La Thérapeutique magnétique

PAR M. LE BARON DU POTET

—

M. le baron du Potet fait réimprimer son livre célèbre : *la Magie*, qui jadis fut tiré à cent exemplaires grand format, texte et gravures de choix; cet ouvrage coûtait 100 francs, il sera vendu le même prix. (On nous proposait dernièrement un exemplaire au prix de 320 francs.) Nous sommes heureux de prévenir les amateurs de livres rares, édités et reliés avec luxe et avec portrait de l'auteur.

Nous avons lu son dernier livre : *la Thérapeutique magnétique*, ouvrage précieux que tous les magnétiseurs devraient avoir; nous en extrayons les lignes suivantes si remarquables, qui terminent le résumé de ce volume; il se vendait 10 francs et nous le cédons à 7 francs :

« *Aimez-vous les uns et les autres; faites aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fît.* La science, la politique, pas plus que la médecine, n'ont point, à la rigueur, besoin de ces formules; mais l'humanité ne saurait trop en comprendre la portée. Elles indiquent qu'il est des choses essentielles au bonheur des hommes et à leur santé, et que la vie s'entretient et se prolonge lorsque nous sommes entourés d'êtres rayonnants; leur désir et leur pensée échauffent à notre insu notre cœur, et nous nous soutenons tous contre les agents destructeurs qui nous menacent sans cesse. C'est ce que le magné-

tisme dévoile aux yeux pénétrants et ce qui nous lie d'ailleurs à ceux qui ne sont plus de ce monde.

Le magnétisme est plein de merveilleux ; il est la seule route qui permette de toucher aux choses surnaturelles, de les apercevoir ou plutôt de les *sentir*. Lorsqu'en ce moment tous les écrivains, récapitulant les connaissances humaines, concluent contre l'existence du pouvoir de l'âme en dehors de la matière, et ne voient rien au delà de l'action des sens, le magnétisme est là pour troubler leur entendement et faire revivre la vérité qu'ils semblent vouloir étouffer. Ce n'est point le premier exemple que nous offre l'histoire, et ce qu'on a pris aujourd'hui et jadis pour le triomphe de la raison n'est au contraire que la marque la plus manifeste de l'usure des facultés de l'esprit, une dégradation morale qui place sur la même ligne le crime et la vertu, et replonge, par conséquent, l'humanité dans l'abjection. Ah! si les dindons et les oisons pouvaient, s'arrachant une plume de leurs ailes, la tailler et écrire sur la nature, ils diraient de même : « Nous ne voyons rien au delà de la mare où nous barbotons, du pré où nous pâturons; boire, manger, dormir et reproduire, c'est là tout ce que nous concevons : il n'y a rien au delà. » Et si, dans leurs écrits, se trouvait cette sorte d'éloquence bavarde qui consiste en phrases sans idées, ce qu'on rencontre enfin dans des ouvrages qui sont sous nos yeux, et qui ont mérité les faveurs de l'Institut, les oisons et les dindons y auraient des titres, car leur mérite serait égal. Mais c'est en vain qu'on prétend détruire l'immortalité et les destinées de l'âme humaine; c'est en vain qu'on cherche à prouver que notre raison suffit pour expliquer les mystères de la création, et qu'au delà des sens il n'y a rien pour la science; car il se trouvera toujours, pour démentir ces assertions, les aspirations de l'âme humaine, le sentiment du juste et de l'injuste, les phénomènes du magnétisme, du somnambulisme et de l'extase, les faits inouïs de la magie feront toujours une opposition victorieuse à une si mesquine philosophie. Il restera toujours ce principe de l'existence des êtres qui agit en dehors de notre raison et qui ne cesse de contrarier celle-ci en en brisant les jugements. Il restera ce que Dieu a fait pour rappeler les hommes aux principes de la sagesse, à l'étude de cette lumière pure qui est en nous, lumière dont nous pouvons bien altérer pour un temps la clarté, mais qui ne cesse de nous avertir qu'étant supérieurs à tout ce qui vit et respire, nos destinées sont aussi placées plus haut. Il me suffit de savoir que le hasard n'a point présidé à la formation des mondes, et qu'en moi se trouve un sens qui n'a rien de matériel et qui me fait apercevoir plein de vie ce que l'on croyait mort, une puissance qui domine la matière et le destin, pour croire au surnaturel et à un

enchaînement inouï propre à transporter l'esprit du sage dans l'ordre miraculeux. Je pardonne de grand cœur à tous ces écrivains, car ils n'ont vu que ce qu'ils cherchaient et ne se sont jamais approchés de ce qui pouvait déterminer en eux d'autres idées et d'autres principes. Mais s'il arrivait qu'un génie d'une autre trempe se révélât de nos jours, il y a assez de faits inscrits pour que, s'en emparant, il change bientôt ce courant des Esprits qui les porte à ne voir qu'une partie des choses; il jetterait les fondements de la science morale sans laquelle tout n'est plus qu'abjection. J'ai assez fait pour inciter les hommes; j'ai, par mes colères, assez cherché à les animer contre l'enseignement des écoles en leur montrant qu'il ne pouvait rien pour le bonheur de l'homme.

Quid divinum.

DE L'ESSENCE DE L'IRRITABILITÉ ET DE LA SENSIBILITÉ

(Voir la *Revue* de novembre 1874, p. 342.) (Suite.)

Pourrons-nous avec ce qui précède, nous faire une idée de ce qu'il faut entendre par essence de l'irritabilité?

Ici encore, pour résoudre ce problème, il faut faire un détour, car on ne peut l'étudier directement sur la cellule élémentaire.

Il faut voir ce qui se passe sur un organisme complet, il convient même de choisir parmi les plus élevés dans l'échelle; donc, prenons l'homme.

Nous savons que chaque organisme, quelque compliqué qu'il soit, peut être considéré comme une cellule, — puisque organisme et cellule sont deux individualités vitales, — cette cellule, comme toutes les autres, a sa sensibilité et son irritabilité. Pour étudier leur nature, il n'y a qu'à observer ce qui les impressionne, ce qui les développe, ce qui les transforme. Le moyen est très scientifique, c'est le même qu'on emploie en chimie pour distinguer un corps d'un autre. Mais ici, les réactifs ne sont pas à notre disposition dans un laboratoire, il faut voir l'organisme lui-même à l'œuvre dans son milieu, et se demander : Qu'est-ce qui l'impressionne?

La certitude que nous avons que cet organisme est composé de plusieurs organes qui ont tous leur irritabilité et leur sensibilité propres, nous amène à dire : 1° elle est impressionnée par toutes les sensibilités et irritabilités spéciales des organes qui concourent à former l'individualité complexe; 2° les besoins inhérents à la cellule complexe entière : la faim, la soif, le froid, le chaud, le sens génésique, la motilité; 3° tout ce qui, en dehors d'elle, est susceptible de l'impressionner par les sens de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher.

N'est-il pas vrai que toutes ces sensations, internes et externes, indiquent la nature de la sensibilité et de l'irritabilité? Ce n'est certes pas tout! l'étude de la vie de l'homme, ses progrès scientifiques, sa civilisation, prouvent que sa sensibilité est susceptible d'acquérir, de conserver des notions; ses idées religieuses, vraies ou fausses, démontrent jusqu'à l'évidence, que cette sensibilité est susceptible d'être impressionnée par des idées de cause, bien supérieures par leur nature, malgré leur incertitude, à celles de relation malgré leur exactitude. Ses idées de vie future, alors que tout meurt et se transforme autour de lui, prouvent bien que cette sensibilité se sent vivre d'une vie différente de l'organisme, si bien que, malgré ce qu'il y a d'impérieux dans les besoins du corps, la sensibilité les fait taire pour poursuivre ses besoins de vie éternelle.

Ces notions de vie éternelle, différentes de la vie de l'organisme, font voir que la sensibilité, que le fluide harmonique, issus de la vie organique, vivent d'une vie différente, sont deux êtres distincts de l'organisme : que l'un vit de pain, et l'autre de vérités. Ces vérités font passer dans les Esprits la prédominance de l'intérêt général sur l'intérêt particulier. On voit successivement apparaître la solidarité, la fraternité, l'amour. D'après ces faits, qu'on ne peut contester, il est permis de conclure que la sensibilité et l'irritabilité, qui, à leur apparition dans les cellules et les premiers organismes, semblent être une propriété de la cellule et des organismes, peuvent être considérés, quant à leur essence, comme des propriétés vitales d'une nature supérieure à la nature des propriétés physiques et chimiques de la cellule, des organes et des organismes qu'elles concourent à former.

Maintenant, si je vous demande ce que c'est que la vie, me répondrez-vous : C'est ce qui est manifesté par les propriétés vitales des cellules qui constituent les tissus dont un organisme est composé? Auriez-vous une définition vraie de la vie? Dieu n'a-t-il fait les organismes que pour manifester les propriétés vitales des cellules qui les composent? Assurément non; si vous faites attention que le rayon de la sensibilité de la cellule est très petit, qu'il s'étend de plus en plus à mesure que les organismes se compliquent; si vous vous rappelez que chez l'homme ce rayon, non-seulement se prolonge au delà de notre sphère terrestre, comme étude de relation, mais qu'il s'élève à des notions de cause, il est bien naturel de penser que les organismes sont pour quelque chose dans le prolongement de ce rayon de sensibilité.

Dieu, après avoir créé la sensibilité et l'irritabilité, c'est-à-dire le phénomène élémentaire de la vie dans les cellules, aurait manifesté une autre pensée par les organismes.

DE LA PENSÉE MANIFESTÉE PAR LES ORGANISMES

Essayons de préciser cette pensée. En examinant cette infinie variété d'êtres vivants sur notre globe, on parvient à découvrir, — les savants l'ont déjà constaté bien des fois, — une série progressive par le nombre et la disposition des organes, et par le développement intellectuel correspondant ; — chaque partie de la série prépare en quelque sorte à la partie suivante. Le passage de l'une à l'autre se fait par des modifications presque insensibles, l'irritabilité et la sensibilité vont s'accentuant de plus en plus à chaque degré, et le développement intellectuel est aussi correspondant à la sensibilité et à l'irritabilité. Arrivé au haut de l'échelle, on dirait que la série animale n'a qu'un but, celui de développer l'irritabilité et la sensibilité élémentaire de la cellule, la rendre de plus en plus libre et indépendante du sol, du milieu et des variations de ce milieu, de les dominer, de les faire servir à son bien-être ; c'est ce qui nous montre l'homme, qui est le couronnement de la série. L'étude de la série animale a donc une valeur, elle montre un but à la création ; le but n'est atteint ni par la vie des cellules, ni par la vie des organismes, mais par la notion acquise par la sensibilité et l'irritabilité. Cette notion est susceptible de s'emparer de tout ce que Dieu a mis d'intelligence, de sagesse, de puissance, de bonté, de justice et d'amour dans son œuvre.

Maintenant, si vous comparez la sensibilité et l'irritabilité avec le fluide animal et le fluide harmonique, vous verrez qu'ils se comportent tout à fait de la même manière.

La sensibilité se développe dans la série comme le fluide harmonique ; après avoir suivi les relations du milieu et constitué l'instinct, elle arrive à établir les notions de relations, elle les étend et s'élève à des notions de cause. Elle est donc en rapport avec ce que j'ai appelé le fluide divin.

L'irritabilité est de la même nature que le fluide animal, c'est elle qui donne le tempérament, et du rapport de la sensibilité et de l'irritabilité naît le caractère.

Le siége anatomique du fluide animal et du fluide harmonique est donc le même que celui de la sensibilité et de l'irritabilité : c'est la cellule.

L'organisme ne vit pas d'une vie différente de la cellule qui sert à former les tissus et les organes, sa vie est purement un échange physico-chimique entre les éléments qui le constituent et le milieu. La série organique sert à développer d'abord une vie instinctive et intellectuelle, puis intellectuelle et morale. C'est ainsi qu'elle nous fait entrevoir un plan et un but dans la création.

COMPARAISON D'UNE CELLULE A UNE MONADE

J'ouvre le *Dictionnaire* de Littré au mot monade, et au synonyme, je lis : « La monade, dans l'hypothèse de Leibnitz, est l'être simple et actif des corps, capable de dire moi dans ce qui a vie. »

Les phénomènes de sensibilité et d'irritabilité que nous avons démontré scientifiquement exister dans la cellule, ne sont-ils pas ce qui constitue le moi? Ne sont-ils pas ce par quoi la vie se détermine dans une unité? N'est-ce pas ce qui manifeste les impressions produites par ce qui entoure cette unité? La somme de ces impressions et réactions, n'est-ce pas ce qui caractérise cette unité, ce moi? L'irritabilité et la sensibilité sont, par rapport à la cellule, ce qu'est le moi dans ce qui a vie.

Si, comme nous l'avons démontré, la sensibilité et l'irritabilité sont le phénomène initial de la vie, les premières et vraies et uniques propriétés vitales de la cellule, celles qui disent moi, n'est-ce pas vrai que nous pourrions dire que la cellule est une monade?

S'il y a une différence, elle est en ce que la monade est une vue de l'Esprit, tandis que la cellule est un corps composé d'une *membrane contenante* et visible à l'œil armé d'un microscope, et d'un *contenu liquide* accessible aux réactifs chimiques.

J'ai démontré que les propriétés physico-chimiques du contenant et du contenu de la cellule n'étaient pour rien dans le phénomène de la sensibilité et de l'irritabilité ; il est incontestable qu'elles servent à les manifester, mais ne les possèdent pas; ce serait du matérialisme.

La sensibilité et l'irritabilité sont des noms donnés à des phénomènes manifestés par des êtres vivants, mais indépendants de l'organisme qui les manifeste. Ils sont donc aussi, malgré leur réalité, une vue de l'Esprit, parce qu'ils ne sont saisissables que par lui : voilà le vrai spiritualisme.

Précisons notre pensée par un exemple : J'ai un bâton à la main, il me sert pour ma défense, il me sert pour attaquer, il m'aide à marcher, il peut me servir de levier pour soulever un fardeau, je puis avec lui improviser une balance. Tous ces faits sont-ils dans le bâton ou dans mon Esprit? La réponse n'est pas douteuse, ils sont dans mon Esprit qui utilise les propriétés physiques du bâton. Ce qu'il y a dans la cellule a quelque chose d'équivalent à mon Esprit pour utiliser ces propriétés physico-chimiques, et c'est ce quelque chose qui est le moi, qui est l'irritabilité et la sensibilité, et qui se développe à travers la série animale.

Leibnitz dit de la monade : « Eléments des choses, substances simples, incorruptibles, nées avec la création, différentes de qua-

lités, inaccessibles à toutes les influences du dehors, mais sujettes à des changements internes, qui ont pour principe l'appétition et pour résultat la perception. »

N'est-ce pas là une description exacte de l'irritabilité et de la sensibilité, du fluide animal et du fluide harmonique?

Et si petite que soit la cellule, si limitée que soit la vie, il est impossible de ne pas comprendre qu'un appétit et une perception y sont contenus? Il n'y a qu'à voir ce qui est indiqué par la génération par segmentation, soit par la génération exogène ou par bourgeonnement, et la génération endogène ou par division du contenu seul. N'est-ce pas un appétit, une perception? cet appétit et cette perception ne peuvent pas être la monade selon la définition de Pythagore, c'est-à-dire « une unité qui renferme l'Esprit et la matière sans aucune division. » C'est vouloir faire du panthéisme.

Il me semble que le fluide harmonique développé par l'organisme est en rapport, d'un côté, avec les besoins de l'organisme qu'il perçoit, de l'autre, avec le milieu dans lequel il prend ce qui doit satisfaire le besoin. Voilà un être sensible créé par Dieu, libre dans son développement, mais soumis aux lois que Dieu a mises dans l'organisme et dans le milieu. Ce fluide harmonique est quelque chose de saisissable à l'Esprit, son existence et son action sont démontrées par le magnétisme dans toute l'échelle organique animale et végétale, par l'odorat des animaux qui, par ce moyen, reconnaissent leur maître, leur proie et leurs ennemis dont le fluide, nous l'avons dit, s'évapore et s'empreint de tout ce qu'il touche, sans perdre ses propriétés caractéristiques; tout cela est très compréhensible et parle aux sens et à l'Esprit.

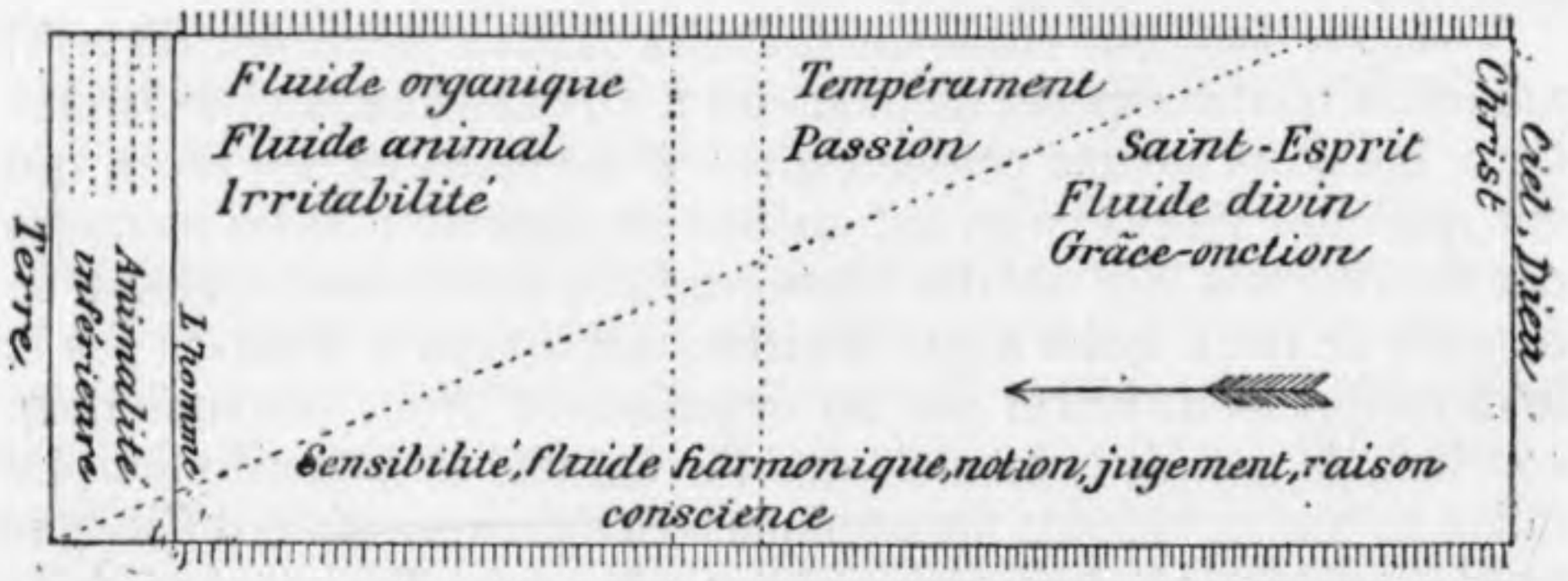
Voltaire, dans une étude sur Leibnitz (Littré, *Monade*), dit qu'il admettait quatre espèces de monades : « 1° Les éléments de la matière, qui n'ont aucune pensée claire; 2° les monades des bêtes, qui ont quelques idées et n'en ont aucune de distincte; 3° les monades des Esprits finis, qui ont des idées confuses des choses; enfin, 4° la monade de Dieu, qui n'a que des idées adéquates. » N'est-ce pas là le développement fourni par les organismes? Nous pouvons donc conclure: le moi de la monade est l'irritabilité et la sensibilité. Le fluide animal et le fluide harmonique sont des expressions différentes pour exprimer le même phénomène; elles sont l'expression de la science et de la synthèse de leur époque.

Celles de fluide animal et de fluide harmonique me paraissent mieux appropriées aux données fournies par le Spiritisme. Voilà pourquoi je m'en suis servi. Je n'ai pas voulu inventer un mot nouveau ni un phénomène nouveau. J'ai voulu seulement l'étudier aux lueurs du Spiritisme venues jusqu'à moi.

On me dira : Le moi est une unité ; irritabilité et sensibilité forment une dualité ; fluide animal et fluide harmonique forment aussi une dualité, cette dualité n'est qu'apparente. Si vous assistiez au développement embryonnaire de la sensibilité et de l'irritabilité, si vous les suiviez à travers tous les organismes, passant de l'un à l'autre et acquérant la notion instinct par ses différentes incarnations, puis la notion intellectuelle, puis morale, puis jugement, puis raison, vous comprendriez que le premier organisme mort, la sensibilité seule a survécu, ainsi de suite, à chaque organisme qu'elle a habité et quitté. La différence qui existe entre la sensibilité qui se réincarne et qui a vécu, et la sensibilité de l'organisme qui vient de naître, devient de plus en plus sensible à mesure qu'on avance dans l'échelle et que la notion grandit. De là, l'idée qu'on a eue d'appeler irritabilité, celle du corps, et sensibilité, celle de l'Esprit en formation. C'est ce que j'ai indiqué par le fluide animal, qui est toujours le même dans chaque espèce, et le fluide harmonique, qui va toujours s'épurant par les notions nouvelles acquises en passant à travers les organismes. Autant la sensibilité était peu apparente au début où l'irritabilité prédominait, autant elle s'accentue à la fin et domine l'irritabilité. Mais irritabilité et sensibilité sont un seul et même phénomène.

Dans ma prochaine étude, nous examinerons, si vous le voulez, la loi d'évolution de la sensibilité.

On peut déjà, par une figure, représenter les phases de cette évolution et en donner une image qui en facilitera la compréhension et résumera ce que nous avons dit :



Les petites divisions, simulées transversalement au tableau ci-dessus, indiquent l'échelle du progrès : le tempérament, la passion, diminuent ; la raison, le jugement, la conscience, la notion, augmentent.

Un traitement par feinte.

—

Saint-Pierre-Martinique, juillet 1874.

Monsieur Leymarie,

Voici un fait qui m'a paru digne de vous être communiqué :

Dans la campagne, un individu est piqué par un serpent; il est pris de fièvre et se couche : quelqu'un de la famille, ou un ami, va trouver un vieux noir, espèce de sorcier, auquel il indique la place et l'étendue de la plaie. Ce dernier dit au commissionnaire : « Vous pouvez dire au malade d'aller à ses affaires, *je vais me soigner.* » Il se soigne et l'autre guérit (dit-on). Cette manière d'opérer s'appelle : le *traitement par feinte.*

Plusieurs personnes m'ont assuré que c'était parfaitement exact, et je serais curieux de savoir ce que les Esprits pensent de cette médication, si toutefois ils veulent répondre à pareille demande.

Il m'a été promis une relation exacte de l'un de ces faits, par une personne de l'intérieur témoin de ces guérisons.

Nous partons le 22 pour la Guadeloupe (Pointe-à-Pitre); j'aurai l'honneur de vous adresser les renseignements touchant le Spiritisme qui viendront à ma connaissance. LAMBERT.

Remarque. — Notre correspondant est à Paris, il nous a remis quelques lettres et des communications obtenues par des spirites de Saint-Pierre (Martinique) et de la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe). Ces documents nous ont vivement intéressés, et nous remercions nos frères d'outre-mer au nom de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec. Qu'ils étudient et persévèrent, ils pourront ainsi propager la philosophie qui nous console et nous fait envisager l'avenir avec calme et sérénité.

Les Esprits nous ont répondu que « le traitement par feinte était opéré par un médium inconscient; que dans nos groupes, il y avait des médiums qui guérissaient souvent, à distance, à la demande d'un intermédiaire. » Ce phénomène est vrai; comme il a lieu à des distances considérables et sous des noms différents, c'est une preuve que cette puissance guérissante est une force latente en nous, que nous devons éveiller pour l'employer au bénéfice de nos frères atteints par la maladie. « Cherchez et vous trouverez », a dit le Christ; écoutons le Précurseur et prouvons par des actes que nous sommes tous capables, à un degré relatif, de donner la santé sous les effluves de notre volonté intelligentée par la prière.

Les Indiens patagons.

NOUVELLE PREUVE A L'APPUI DE LA RÉINCARNATION

—

Il est remarquable de trouver chez ces êtres qui nous semblent primitifs, qui sont privés de civilisation, qui vivent sans livres, sans lois, sans prêtres, sans religion, une foi aussi grande en un être suprême; du reste, cela nous prouve que notre planète n'est ni la plus avancée ni la plus arriérée dans la création, et que les êtres qui s'y incarnent ont déjà vécu et vivront encore pour habiter des mondes meilleurs. Voici un exemple frappant, puisé dans un ouvrage publié par la librairie Hachette :

Trois ans de captivité chez les Indiens patagons, par M. *A. Guinnard*, de 1856 à 1859.

« Leurs idées ne pouvant provenir que d'eux-mêmes, puisqu'ils n'ont aucune relation avec les êtres civilisés, on ne peut admettre que leur croyance soit l'œuvre d'un dogme appris, mais tout simplement, une *foi innée.* »

On lit dans cet ouvrage : « Les Indiens patagons croient à l'existence de deux Esprits supérieurs : celui du bien et celui du mal. — Ils admirent et respectent la puissance du bon *Vitaouentrou*, sans avoir aucune idée fixe du lieu où il peut résider. — Quant à celui du mal, *Houacouvou*, ils disent que c'est lui qui rôde à la surface de la terre et commande aux Esprits malfaisants; ils le nomment aussi *Gualichu* (la cause des maux de l'humanité).

« Ils n'ont pas de prêtres, la religion y est transmise de père en fils. — Jamais un de ces indigènes ne mange sans avoir offert à Dieu une partie de sa nourriture. — Ils se tournent vers le soleil (envoyé de Dieu, disent-ils), et déchiquetant un peu de viande, ils renversent un peu d'eau et prononcent les paroles suivantes, dont la formule varie très peu :

« *O chachai, vita ouentrou, reyne mapa, frénéan votrez, fille enteux, comé*
O père, grand homme roi de cette terre, fais-moi faveur, cher ami, tous
que hiloto comé qué ptoco, comé qué amaoutou, pavré laga
les jours d'une bonne nourriture, de la bonne eau, d'un bon sommeil,
intché hilo to élaésny? Téfa quinié vous a hilo, hiloto tu
je suis pauvre moi, as-tu faim? Tiens, voilà un pauvre manger, mange si tu
figuay.
veux.

« Cette prière ressemble un peu au pater.

« De plus, lorsqu'un des leurs meurt, ils immolent des animaux sur sa tombe et les laissent pour la nourriture du défunt, qu'ils prétendent, selon leur croyance, n'avoir renoncé à la terre que pour aller vivre dans un monde inconnu. »

VAILLY.

27 novembre 1874.

DISSERTATIONS SPIRITES

Le Spiritisme et le dogme des tourments éternels au point de vue protestant.

The Review of progress, octobre 1874.

Le principe fondamental du Spiritisme est que les rapports entre le monde invisible et le monde visible, entre les Esprits désincarnés et incarnés, est non-seulement possible, mais a existé de tout temps, chez tous les peuples. Ce fait démontre l'erreur du dogme qui assigne à chaque âme qui quitte son enveloppe terrestre, l'une de ces deux conditions: « *Monter au ciel ou descendre dans l'enfer.* » Le témoignage de tous les Esprits venus pour s'entretenir avec leurs frères qu'ils ont quittés sur cette terre, nous apprend qu'il n'y a pas de *peines éternelles.* Cette pensée s'accorde mieux avec l'idée d'un Dieu infiniment bon, et quelques chiffres viennent appuyer cet enseignement des Esprits: « Dieu punit pour que la faute soit réparée.» La population du globe est de 1,274,000,000. On compte : 793,000,000 de païens; 120,000,000 de mahométans; 8,000,000 de juifs; ce qui donne 921,000,000 d'âmes condamnées, selon la doctrine de l'Eglise, à souffrir éternellement. Mettons-les de côté comme *perdues;* il reste 350,000,000 qui se disent *chrétiens*, c'est-à-dire le tiers des païens.

Mais l'orthodoxie exige que de ce nombre, nous déduisions d'abord : les 182,422,000 catholiques romains; et les 74,620,000 grecs orthodoxes, ce qui réduit le nombre des âmes qui peuvent être sauvées, à 95,000,000.

Il faut encore, de par l'égalité, abstraire de ce nombre: 183,000 unitariens; 100,000 mormons; 12,000 disciples de Swedemborg; 650,000 universalistes; ce qui réduit les protestants à 95,000,000. Mais sous cette appellation, sont compris : les Luthériens, les Calvinistes, les Presbytériens, les Anabaptistes, les Méthodistes, les Quakers, les Moraviens, les Morisonniens et d'autres sectes moins importantes. Chez toutes, excepté chez les personnes les plus avancées, l'opinion professée est qu'il n'y a pas de salut possible en dehors de la communauté; et, s'il était possible de déterminer le nombre exact de ceux qui suivent réellement la religion du Christ, nous verrions que les millions se changeraient en quelques milliers. Un calcul identique, au point de vue catholique romain, nous conduit au même résultat.

Assurément, cette assertion se passe de commentaire, et pas un penseur n'admettra que le plan de la création puisse ainsi être man-

qué. Comme les Esprits nous enseignent qu'il n'y a ni le diable ni l'enfer imaginés par l'orthodoxie, nous devons bannir pour toujours ces doctrines qui, semblables à un cauchemar archi-séculaire, ont toujours affligé l'humanité. UN AMI.

La réincarnation aux États-Unis.

(Extrait du *Banner of Light*, du 12 septembre 1874, journal le plus répandu aux États-Unis.)

QUESTIONS ADRESSÉES A L'ESPRIT DE THÉODORE PARKER
ET RÉPONSES A CES QUESTIONS PAR L'ESPRIT

D. A l'état d'Esprit, a-t-on conscience de ses diverses pérégrinations terrestres? — *R.* Pas toujours, mais quelquefois.

D. Si Platon, ou une autre individualité marquante, devient, en se réincarnant, un simple ouvrier sans éducation, à son retour dans le monde des Esprits, se retrouvera-t-il dans la sphère qu'il occupait avant sa réincarnation, ou devra-t-il progresser comme un simple ouvrier? En d'autres termes, l'Esprit connu précédemment sous le nom de Platon l'est-il encore sous le même nom? Enfin, un blanc peut-il devenir un sauvage de l'Afrique? — *R.* L'âme, dans ses passages à travers la matière, s'approprie constamment de nouvelles qualités, une nouvelle force. Ces qualités, cette force nouvelle, ne se perdent jamais. Elles peuvent momentanément rester sans action, et même dans un état complet d'inertie pendant des milliers d'années, mais néanmoins, elles ne sont pas perdues. Platon, en tant que Platon, peut sommeiller dans les organes d'un gros fermier (*yeoman*), et être absolument incapable de manifester, au moyen de ces organes, les belles idées qu'il avait acquises pendant qu'il était Platon; mais qu'il puisse se défaire de ce corps grossier, et alors l'Esprit retrouvera ces éléments intacts et pourra s'en servir, s'il le veut.

D. Dans le livre de saint Jean, ch. VIII, vers 56, 57, 58, nous trouvons ces mots : « Votre père Abraham se réjouissait de voir mon avénement, il l'a vu et il en a été heureux. Les Juifs lui dirent alors: « Vous n'avez pas cinquante ans, et vous avez vu Abraham? » Jésus leur répondit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, j'exis- « tais avant Abraham. » L'Esprit veut-il bien nous expliquer ce passage. — *R.* C'est tout simplement la reconnaissance d'une première incarnation, et pas autre chose.

Boston. Évocation du 21 avril 1874.

Souvenez-vous.

7, rue de Lille. — Médium, M. P.-G. Leymarie.

Souvenez-vous. — Oui, souvenez-vous. — Celui qui dans la vie oublie les leçons reçues, celui-là est marqué par le mal. — Celui-là doit souffrir par la mort, cet inconnu qui le terrifie; il devra se réincarner dans des conditions détestables, car sans souvenir point de salut, point de progrès.

La vie est un grand livre où tout doit être classé par doit et avoir. Une vie bien ordonnée est une vie heureuse, dans ce sens que les heures n'ont jamais été perdues. — Avec de l'ordre, on envisage froidement les choses, tout se fait à son heure, sans soubresaut, sans fièvre, matériellement et moralement. — Il y a là une règle nécessaire qui avance l'intelligence, qui lui donne la juste notion du temps, cette monnaie que trop souvent on gaspille avec folie.

Oui, vous qui venez à la vie, prenez une décision sérieuse, faites que tout ce qui frappera votre entendement, votre raison, votre conscience, soit classé avec méthode; que votre tête, casier parfaitement organisé, soit pour ainsi dire semblable au répertoire d'un négociant, afin de pouvoir, à volonté, y retrouver sans recherches vaines, les archives du passé.

Enfants, écoutez les leçons de vos professeurs, classez vos idées, aimez ce qui peut préparer vos futures aspirations. — Adultes, sachez comme conséquence, après avoir appris théoriquement, demander aux grandes conceptions ce baptême de l'avenir qui consiste à saisir l'ensemble de l'œuvre divine, et à lire la pensée du Créateur dans l'engendrement successif de toutes ses lois, qui, en définitive, sont toutes mues par une seule et unique volonté.

Une fois entrés dans cette voie, vous voudrez vous connaître vous-mêmes, vous vous aimerez mutuellement, la fraternité ne sera plus un vain mot. — Les lois humaines, au lieu d'être préventives, se mouleront sur les idées générales des hommes; elles seront, non un principe absolu, mais une conséquence de votre avancement moral.

Oui, souvenez-vous, et votre famille prospérera, et vous serez de bons pères, de bons fils, des époux fidèles, d'honnêtes citoyens. — Lorsque les cheveux blancs seront arrivés, ils ne couvriront plus des vieillards décrépits, courbés, couverts de rides et de douleurs, ils abriteront un front joyeux, un œil vif, une intelligence saine, et les vieillards devenus honorables, seront désormais vénérés et respectés.

Le bien découlera de cette manière d'envisager l'existence, et Allan Kardec, en vous enseignant que la réincarnation était la

sauvegarde de l'humanité, n'avait en vue que ce principe suprême.

Souvenez-vous ; oui, souvenez-vous ! Ne soyez pas spirites avec les lèvres seulement, mais dans tous vos actes, et la société transformée entrera désormais dans l'ère de l'Harmonie. — Souvenez-vous !

BALUZE.

POÉSIE

Après la mort : La chute des anges.

PREMIER ESPRIT

Quelle chute profonde, horrible, inattendue !
Hélas ! Il est bien vrai que nous l'avons perdue,
O planète, et qu'il faut abandonner l'espoir,
Si doux à notre cœur, de jamais te revoir.
Si belle ! et si longtemps tu fus notre domaine !
Notre bande sur toi régnait en souveraine ;
Tout pliait devant nous, et les grands envoyés
D'en haut, vaincus, rentraient chez eux humiliés.
Notre orgueil se berçait de la ferme espérance
De pouvoir conserver toujours cette puissance,
Et pourtant chaque jour de nouveaux adhérents
Allant de l'ennemi battu grossir les rangs,
La défaite pour nous était inévitable.
Sans cet aveuglement fatal, inexplicable,
Nous l'aurions tous pu voir. Et maintenant chassés
Dans un monde au début, nous nous voyons forcés
Par le réveil soudain de l'occulte puissance
Dont nous pensions avoir détruit toute influence,
De nous réincarner dans des conditions
Affreuses, au milieu de populations
Stupides, dans un monde où règne la détresse,
Le dénûment, l'horreur, où l'homme doit sans cesse,
Faible et nu, sans outils, sans armes, disputer
Sa vie aux éléments, aux bêtes, et lutter,
Sans avoir un instant de tranquille assurance,
De sommeil non troublé, de calme jouissance.
La défaite est venue et non la grande mort ;
La mer nous ressaisit, nous voyons fuir le port.
Si tu n'est point, néant, l'âme est donc immortelle ;
Nous nous sommes trompés, et sous ta main cruelle,
O Dieu que nous avons nié, nous nous trouvons.
Ta vengeance commence et nous en ressentons
Les terribles effets. Mais quels sont donc nos crimes ?
De l'erreur, après tout, nous sommes les victimes ;
Et si, comme les bons, nous sommes tes enfants,
Pourquoi les fis-tu bons et nous fis-tu méchants ?
Est-ce ma faute à moi si mon penchant m'entraîne
Du côté de l'orgueil, des plaisirs, de la haine,
Au lieu de me porter vers cette humilité
Cet amour du prochain et cette austérité
Qui, comme on le prétend, ont seuls le privilége
De te plaire ? Pourquoi dans mon cœur mettre un piége ?
Pourquoi toi, juste et bon, trouves-tu ton plaisir
A provoquer le crime afin de le punir ?

O justice! ô bonté! quand tu veux perdre un être,
Tu l'aveugles, dit-on. Mais cet acte est d'un traître!
Et tu nous frappes, nous, lorsque nous t'imitons!
Tu devrais nous aimer, car nous te ressemblons.

SECOND ESPRIT

Pourquoi nous obstiner à faire fausse route?
Ami, de ma pensée a disparu le doute:
Le devoir, je le vois aujourd'hui clairement,
Seul peut de nos efforts nous payer largement.
La passion aveugle et conduit à l'abime;
La servir est honteux, la dompter est sublime.
C'est elle qui nous fit jadis croire au néant;
C'est elle qui te fait croire en un Dieu méchant.
Le néant est absurde et Dieu parfait nous aime.
Libre, de ton malheur n'accuse que toi-même.
Dieu ne fit ni méchants ni bons : l'être, éternel,
N'a d'autre créateur que lui-même; il est tel
Que par la volonté ferme, persévérante,
Avec le temps, l'effort, il se fait, il s'enfante.
Si nous l'avions voulu, nous aurions été bons,
Et nous le deviendrons un jour, si nous voulons.
Nous avons combattu toujours cette doctrine
Que tout bas nous prêchait en nous la voix divine.
Il faut, à la lumière enfin ouvrant les yeux,
Comprendre que l'amour peut seul nous rendre heureux;
Car l'amour est forcé, tout être étant partie
De l'être universel dont il reçoit la vie.
Que s'aimer dans autrui soit donc pour nous la loi :
On se déteste, au fond, quand on n'aime que soi.
L'égoïsme nous a conduits au précipice,
Et nous n'en sortirons que par le sacrifice.
Nous sommes dans un monde où tout est au début;
De l'améliorer proposons-nous le but.
Soyons les conducteurs de ces races nouvelles;
Comme on souffrit pour nous, sachons souffrir pour elles.
Faisons pour être bons des efforts aussi grands
Que nous en avons faits pour devenir méchants,
Et nous pourrons un jour, quand notre âme, épurée
De tout mauvais levain, sera transfigurée,
Espérer de nous voir triomphants, glorieux,
Par nos vainqueurs d'hier accueillis dans leurs Cieux.

V. Tournier. (*Fin.*)

BIBLIOGRAPHIE

Répertoire du Spiritisme.

Nous offrirons le *Répertoire du Spiritisme* pour les premiers jours de l'année. Ce précieux et utile travail, qui facilitera toutes les recherches à faire dans tous les livres d'Allan Kardec et dans la *Revue spirite* depuis 1858, est imprimé jusqu'à la lettre X; les dernières lettres sont en main; comme toutes les lignes exigent une minutieuse attention, que les chiffres doivent être exacts, nous devons procéder avec ordre et trop lentement à notre gré, mais les corrections le demandent. Il faut que tous les spirites possèdent ce volume indispensable, cette œuvre de patience de notre vénéré ami M. Crouzet, avocat, membre de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*.

Le prix du *Répertoire*, volume du format d'une *revue* de l'année, sera vendu 5 francs, port payé. Nous parlerons, en février prochain, de ce travail important, qui a pris cinq années à notre ami M. Crouzet, nos abonnés s'en ren-

dront facilement compte. La Société a voulu faire œuvre de propagande et rendre un service indispensable aux possesseurs de la collection de la *Revue*, en ne vendant l'ouvrage nouveau qu'au prix de revient. Déjà, toutes les années avant 1874 se vendent 5 fr. port payé, au lieu de 7 fr., ce qui prouve le désintéressement des sociétaires et indique leur ligne de conduite.

Nous aurons, dans le courant de 1875, à imprimer une œuvre de notre collaborateur et ami Marc-Baptiste, auteur des *Lettres aux paysans* et des *Lettres à Marie*, ouvrages si appréciés de nos lecteurs. Notre ami *Céphas* nous a donné aussi des pages bien belles et bien utiles que nons imprimerons.

Nouveau tirage du tableau de Fabre : *la Bataille de Constantin contre Maxence*. Le prix, port payé et emballé, est porté à 4 fr. 50 la photo-gravure. C'est un tableau remarquable. La *Prise de Samson par les Philistins*, autre œuvre de Fabre, sera gravée bientôt, nous l'espérons.

Grand portrait d'Allan Kardec, 3 fr., prix de revient; par la poste, 3 fr. 25.

Grandes photographies spirites, de 25 centimètres de hauteur sur 20 de largeur, 4 fr. et 4 fr. 25, port payé.

Portraits-cartes, photographies spirites, 250 types divers, à 0 fr. 75 chaque; 0 fr. 80 par la poste.

Vingt portraits de médiums divers, à 0 fr. 75 chaque; 0 fr. 80 par la poste.

La *Revue* du mois de décembre avait 50 pages; la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, a voulu ainsi remercier les nombreux abonnés qui l'ont obligé à augmenter le tirage de la *Revue*. Nous donnons aussi, mensuellement, une feuille supplémentaire avec une photographie spirite reconnue.

AVIS IMPORTANTS

La *Revue spirite* commencera sa dix-huitième année au mois de janvier prochain. MM. les abonnés qui ne voudraient pas éprouver de retard et recevoir leurs cahiers mensuels, doivent renouveler leur abonnement avant le 31 janvier 1875. Pour éviter à l'administration de la *Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec* l'obligation de cesser le service de la *Revue* à des frères avec lesquels elle est en communication de pensées, il serait urgent, de la part de nos amis, d'adresser un mandat-poste ou une valeur à vue sur Paris, à l'ordre de M. *Leymarie, 7, rue de Lille*.

La Fraternité spirite et littéraire, directeur, M. Malvezin, 35, rue Molière, à Paris. — Abonnement : un an, 6 fr.; six mois, 3 fr. 50. On fractionne l'abonnement par trimestre. — Paraît tous les dimanches, une feuille de 4 pages.

Le *Petit Dictionnaire de morale*, par madame Méline Coutanceau, ouvrage instructif, édité par la Librairie spirite, 7, rue de Lille. — 2 fr. 50.

Madame Firman ouvre un cours de développement de médiumnité, 14, rue de Castellane; ces études auront lieu deux fois par semaine.

M. Augustin Babin, auteur de la *Trilogie spirite*, fera paraître un *Petit Catéchisme psychologique et moral*, dans les premiers jours de janvier. Nous reparlerons de ce petit et utile volume.

L'ouvrage, *Entre deux mondes*, par madame Antoinette Bourdin, sera complétement imprimé fin janvier 1875. Envoyer 3 fr. par la poste à madame Bourdin, glacis de Rives, 11, maison Junod. Nous avons lu les premières feuilles; elles promettent un bien intéressant et utile travail. Que chacun aide notre sœur dans sa mission.

ERRATA.— *Revue* de décembre 1874, page 357, à l'avant-dernière ligne, lire: *douleur* d'autrui, et non *doctrine* d'autrui.

Cinquième ligne de la page 358, lire : La cause vraie de ce crime révoltant est *instruite*.

L'Administrateur-rédacteur : P.-G. LEYMARIE.

Paris. — Typ. de Rouge, Dunon et Fresné, rue du Four-Saint-Germain, 43.